

L'INTER DE VIEW SCARLETT DIAMOND

Scarlett Diamond : « Petite, je pensais devenir ballerine. »

Guts : Tu pratiques ton art depuis longtemps ?

Scarlett Diamond : J'ai commencé l'effeuillage en 2007, mais j'étais modèle lingerie et pin-up dès 2004. Jongler entre la femme fatale des années 40 et un esprit plus vintage 1900 m'a donné envie de créer sur scène un univers « esthétique » et « visuel », en mettant en valeur la sensualité de la femme et l'érotisme qui s'en dégage.

Adolescente, tu songeais déjà à cette vocation ?

J'ai toujours rêvé d'un métier liant esthétique, mode et féerie.

« Monter sur scène me donne un profond sentiment d'accomplissement. »

Mais petite, je pensais devenir ballerine. Je me suis tournée vers l'effeuillage au fil de mes rencontres, et aujourd'hui je suis « The Parisian show girl » !

Qu'est-ce qui te plaît dans ce métier ?

J'aime lier mes passions à travers mes « tableaux » comme la danse, la mode, la scénographie, l'art en général... Je laisse ainsi libre cours à ma créativité. J'aime aussi le travail en amont de création d'un numéro : de la recherche d'un univers et d'un thème, à la recherche de la musique en passant par la création des costumes et décors. De plus, monter sur scène me donne un profond sentiment d'accomplissement. Toute l'attention du public est tournée vers moi, je me sens comme mise sur un piédestal. (Rires.) 



Du ballet à l'effeuillage

Après huit ans de danse classique au conservatoire de Paris, Scarlett s'est orientée avec succès vers l'effeuillage et enflamme régulièrement la scène du Secret Square. Dans un parcours déjà très riche, elle retient le cadeau fait par un spectateur américain, tombé en pamoison devant elle. Il lui a un jour expédié une magnifique tenue d'un créateur italien. Un cadeau que cette fée de danse et de cinéma a su apprécier à sa juste valeur !

